



**HAL**  
open science

## Le "projet Charrette" à Poitiers : un état des lieux

Cinzia Pignatelli

► **To cite this version:**

Cinzia Pignatelli. Le "projet Charrette" à Poitiers : un état des lieux. Cahiers de civilisation médiévale, 2005, 48 (191), pp.227-232. 10.3406/ccmed.2005.2911 . halshs-01437946

**HAL Id: halshs-01437946**

**<https://shs.hal.science/halshs-01437946>**

Submitted on 17 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le « Projet Charrette » à Poitiers : un état des lieux

Cinzia Pignatelli-Rizzini

### Résumé

L'archive électronique du « Projet *Charrette* » a été développée à Poitiers dans le but de permettre l'édition philologique et l'interrogation linguistique des textes des transcriptions des huit manuscrits du *Chevalier de la charrette* qui constituent le corpus. La quantification d'un certain nombre de phénomènes grapho-phonémiques discriminants est la première étape d'un travail qui devrait amener à préciser le lieu de rédaction de chacun des témoins de la tradition manuscrite de ce roman de Chrétien de Troyes.

### Abstract

The electronic archive of the « *Charrette Project* » was developed in Poitiers to enable the philological editing and linguistic questioning of the transcribed texts of the eight manuscripts which constitute the *Chevalier de la Charrette* corpus. The quantification of a number of discriminant grapho-phonemical phenomena represents the first stage of a study which should lead to the identification of a place of composition for each representative of the manuscript tradition of this Chrétien de Troyes romance.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Pignatelli-Rizzini Cinzia. Le « Projet Charrette » à Poitiers : un état des lieux. In: Cahiers de civilisation médiévale, 48e année (n°191), Juillet-septembre 2005. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 227-232;

doi : 10.3406/ccmed.2005.2911

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2005\\_num\\_48\\_191\\_2911](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2005_num_48_191_2911)

---

Document généré le 01/06/2016

Cinzia PIGNATELLI

## Le «*Projet Charrette*» à Poitiers: un état des lieux

### RÉSUMÉ

L'archive électronique du «*Projet Charrette*» a été développée à Poitiers dans le but de permettre l'édition philologique et l'interrogation linguistique des textes des transcriptions des huit manuscrits du *Chevalier de la charrette* qui constituent le corpus. La quantification d'un certain nombre de phénomènes grapho-phonémiques discriminants est la première étape d'un travail qui devrait amener à préciser le lieu de rédaction de chacun des témoins de la tradition manuscrite de ce roman de Chrétien de Troyes.

### ABSTRACT

The electronic archive of the «*Charrette Project*» was developed in Poitiers to enable the philological editing and linguistic questioning of the transcribed texts of the eight manuscripts which constitute the *Chevalier de la Charrette* corpus. The quantification of a number of discriminant grapho-phonemical phenomena represents the first stage of a study which should lead to the identification of a place of composition for each representative of the manuscript tradition of this Chrétien de Troyes romance.

Lorsqu'en 1998 l'archive électronique du «*Projet Charrette*» fut installée sur le serveur de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Poitiers, le site <http://www.mshs.univ-poitiers.fr/cescm/lancelot/index.html> n'était conçu que comme site «miroir», strictement identique au site source basé à Princeton (<http://www.princeton.edu/~lancelot>)<sup>1</sup>.

L'équipe poitevine devait améliorer l'archive en y apportant de la valeur ajoutée par l'étude linguistique du texte du *Chevalier de la Charrette (Lancelot)* et l'élaboration de moyens d'analyse souples. C'est pourquoi nous avons immédiatement lancé un projet de lemmatisation du vocabulaire du texte à partir de l'édition critique Foulet-Uitti (Paris, Bordas, 1989)<sup>2</sup>. En mars 2000, ayant obtenu l'accès au site pour pouvoir y intervenir et le modifier, l'équipe poitevine a commencé par le franciser et l'enrichir d'un dossier comprenant des ressources linguistiques (instruments de travail lexicaux et grammaticaux permettant divers types de recherche sur la langue de Chrétien et sur le français médiéval), ainsi que des ressources littéraires (sous la forme d'une série de liens avec des sites proposant des données ou des études sur l'œuvre de Chrétien, le roman, les thèmes arthuriens, etc.)<sup>3</sup>.

1. Pour l'historique du dossier, voir K. UTTI, «Informatique et textualité médiévale: l'exemple du "Projet Charrette"», *Le Médiéviste et l'ordinateur*, 37, 1998, p. 25-36.

2. Le projet fut inscrit dans les travaux de l'équipe Sources, composante du CESC'M reconnue par le CNRS, et intégré aux opérations sur «Histoire médiévale et informatique: Images et Textes» menées par le Centre de Compétences Thématiques (CCT) comprenant l'IRHT, l'École des Chartes et le CESC'M.

3. L'opération «*Charrette*» menée par l'équipe poitevine a été présentée par René Pellen, son responsable de l'époque, à la 3<sup>e</sup> Conférence internationale sur les bibliothèques numériques: «Quels contenus pour les bibliothèques numériques?», organisée par la BnF et la New York Library, Paris, 8-9 juin 2000 (voir l'article de C. GUIDON et A. SALLES, «Les bibliothèques dans la Toile», *Le Monde des Livres*, 16 juin 2000), ainsi qu'à la Journée d'étude du 13 octobre 2000, organisée par l'École des Chartes, sur «La numérisation des manuscrits médiévaux» (cf. R. PELLEN, «Le «*Projet Charrette*» à Poitiers», *Le Médiéviste et l'ordinateur*, 40, 2001, p. 27-33). L'intérêt de notre site a été reconnu par P. KUNSMANN dans son article «Ancien et moyen français sur le Web: textes et bases de données», *Revue de Linguistique Romane*, 64, janvier-juin 2000, p. 20.

Quant à l'index lemmatisé, instrument dont on regrette souvent l'absence lorsqu'on consulte un texte ancien, puisqu'il offre l'analyse de toutes les formes du texte selon leurs catégories morphologiques et leurs fonctions syntaxiques, le travail a été interrompu à la lettre M, c'est-à-dire à peu près à deux tiers du parcours, et n'a pas été intégré au site Web à cause de son caractère inachevé<sup>4</sup>.

Le travail de lemmatisation nous ayant amenée à réunir sous un même lemme toutes ses variantes graphiques figurant dans l'édition critique, notre attention a rapidement été attirée par quelques formes isolées. C'est pour en vérifier la pertinence que nous avons voulu aller voir comment elles se présentent dans les manuscrits eux-mêmes et que nous avons rapidement eu à comparer le texte des transcriptions réalisées par l'équipe de l'Université de Princeton avec la version numérisée des photos des manuscrits correspondants, consultables les uns comme les autres sur le site du Projet.

Il a d'abord fallu, avec l'accord de Karl Uitti, initiateur du Projet à Princeton, transcoder les transcriptions des textes de tous les manuscrits en langage XML, celui-ci garantissant une plus grande fiabilité et longévité des données que le langage SGML avec lequel elles avaient été codées dès 1995, lorsque celui-ci se présentait comme le mieux développé et le plus prometteur.

Nous avons profité du transcodage pour rendre plus lisibles les transcriptions du texte des huit manuscrits, en supprimant certaines indications paléographiques peu rentables, en attribuant des majuscules à tous les noms propres et en introduisant, dans les séquences de caractères alignés sans solution de continuité, soit des apostrophes, soit des tirets, correspondant à un découpage des mots selon les habitudes typographiques modernes; nous avons aussi résolu les abréviations, mais l'emploi de caractères différents du reste du texte permet toujours de les distinguer comme des interprétations.

Le transcodage a finalement fait apparaître un bon nombre d'erreurs de lecture et d'interprétation paléographique dans les transcriptions originales, que nous corrigeons à partir de la version numérisée des manuscrits correspondants: sauts de lettres, mauvaise interprétation de signes diacritiques, confusion entre graphèmes d'aspect similaire, entraînant la méconnaissance de mots entiers, sont les fautes que nous avons le plus fréquemment rencontrées<sup>5</sup>. Tout comme l'absence de coordination entre sous-équipes distinctes de transcrip-teurs modernes (que dénonce l'adoption de conventions différentes pour représenter un même signe d'abréviation dans des manuscrits différents), la récurrence des erreurs de lecture pose avec une nouvelle ampleur le problème de la rigueur des principes méthodologiques et de leur application, ainsi que celui de la responsabilité scientifique du travail d'édition et de gestion de la base de données, questions plus faciles à maîtriser dans le cas d'éditions

4. L'insuffisance des ressources humaines que nous avons pu mobiliser à l'Université de Poitiers a été la première cause de l'abandon de ce projet de lemmatisation. Par ailleurs il nous est apparu de plus en plus intellectuellement insatisfaisant de poursuivre l'étude linguistique sur les formes de l'édition critique: d'un côté par la volonté expresse des deux éditeurs, de l'autre par les effets d'une réalisation pratique qui a échappé à leur contrôle, celle-ci n'exprime ni la cohérence d'un témoin de l'œuvre de Chrétien, ni le produit du génie de l'auteur Chrétien (on n'est plus tenu de croire aujourd'hui que celui-ci aurait forcément écrit, comme le voulait W. Foerster il y a un siècle, dans le dialecte champenois dont le ms. C – ou copie Guiot – est un si bel exemple). Un index lemmatisé de l'édition Foulet-Uitti n'aurait comme garant que cette édition elle-même, et risquerait pourtant de devenir le point de départ d'analyses comparatives et de décomptes statistiques qui ne seraient confortés par aucun manuscrit. Nous justifions ce point de vue dans notre article « La Lemmatisation du texte du *Chevalier de la Charrette* (*Lancelot*) ou le nécessaire retour aux manuscrits », (*Œuvres et critiques*, 27.1, 2002, p. 52-69. La préparation de l'index lemmatisé du texte de l'édition critique nous a toutefois permis de tester un protocole qui pourrait servir de base à la réalisation de l'index lemmatisé des textes des huit manuscrits, celui-ci devant être constitué à partir de l'index de toutes les variantes formelles (graphiques, morphologiques et lexicales) de la tradition manuscrite de l'œuvre.

5. Ex. tirés du ms. E: \**folas* pour *foleis* v. 309, \**Remit* pour *Kenut* v. 565, \**main* pour *marri* v. 185, \**uos* pour *nos* v. 237, \**fiet* pour *siet* v. 291, \**eleuer* pour *el-cuer* v. 374, \**sont* pour *s'out* v. 412, \**enmout* pour *enn-i-out* v. 466, \**horniz* pour *honniz* v. 490, \**ais* pour *ens* v. 546, \**voloit* pour *voloir* v. 583, \**liet* pour *uet* v. 1038, \**leuent* pour *le-ueut* v. 1220, \**mil* pour *mis* v. 1265, \**me-donne* pour *m'a-donne* v. 1691, \**sousouffre* pour *seu-souffre* v. 1833, \**ge* pour *se* v. 2135, \**naït* pour *n'alez* v. 2172, \**tort* pour *doit* v. 2234, \**voeinz* pour *venuz* v. 2456, \**ostes* pour *ostel* v. 2465, \**une* pour *uns* v. 2504, \**lature* pour *l'autre* v. 2712, \**pere* pour *perc* v. 3406, \**Laut'* pour *Lancelot* v. 3797, \**tout* pour *i-dut* v. 3922, \**chimer* pour *clinner* v. 4309, \**cheuer* pour *chaier* v. 4817, \**toute* pour *route* v. 5070, \**volloit* pour *valoit* v. 5136, \**pris* pour *prie* v. 5232, etc.; dans le ms. V: \**se guere* pour *se guete* v. 1228, \**esté* pour *est* v. 2165, \**veniot* pour *venoit* v. 2796, \**fere* pour *fete* v. 3463, \**Nse* pour *Ne se* v. 3692, \**Ssen* pour *Si s'en* v. 4128, \**de soz* pour *soz* v. 4562, \**ogie* pour *(con)gie* v. 5066, \**locil* pour *l'ail* v. 5096, \**lenc* pour *l'ave* v. 5125, \**bein* pour *bien* v. 5136, \**lo feroie* pour *l'oseroie* v. 5484, \**ont* pour *onc* v. 5528, \**orendront* pour *orendroit* v. 5706, \**cortoisie* pour *cortoise* v. 6509, \**dessiere* pour *dessiece* v. 7022, etc. La transformation des fichiers des transcriptions n'étant pas une opération purement mécanique, les textes des huit manuscrits ne sont pas encore tous intégralement disponibles.

critiques sur support traditionnel que lorsqu'il s'agit d'une vaste entreprise d'édition génétique ou synoptique par voie électronique.

Un problème particulier est représenté par les signes « de ponctuation » (comme le point ou le point-virgule à l'envers), qui ne semblent pas remplir la même fonction dans les différents manuscrits. Dans le ms. *A* par exemple, le point est un signe diacritique à fonction discriminante : il encadre de part et d'autre aussi bien la majuscule qui représente un nom propre déductible du contexte que les lettres utilisées en fonction de numéral romain. Nous n'avons pas adopté de solution unique pour ces différents emplois : placé de part et d'autre d'une majuscule, nous traitons le point comme un signe d'abréviation, que nous remplaçons par les lettres qui permettent de compléter le nom propre : nous maintenons les points tels quels lorsqu'ils sont utilisés comme démarcateurs du morphème numéral, servant à signaler entre autres que les caractères compris entre les deux points ne doivent pas se lire comme des lettres mais comme des chiffres : nous introduisons une note de pied de page pour commenter le point à mi-hauteur devant *v.*, qui sert à désambiguïser la fonction de relatif de celui-ci (« où ») au v. 2609. Dans le ms. *E* le point joue d'autres rôles encore : il y est souvent utilisé après chaque membre d'une série de termes coordonnés, peut-être comme aide à la lecture à haute voix (ex. *sens. ne-peine v. 23. par ire. ou-par despit v. 106. toute haitie. (et) toute saine v. 197*), mais aussi pour séparer deux syntagmes de statut différent, appartenant ou non à la même proposition (ex. *mais vas quel part. que tu wuldras v. 397. et mont esgarde. uers le feste v. 1140*), à un endroit qui peut coïncider avec la fin d'un enjambement (ex. *il s'entremet/ de penser. si que riens n'i met vv. 27-28*) : ce rôle de signe diacritique intonatif est tenu dans le ms. *A* par un double signe semblable aux deux points modernes ou à un point-virgule à l'envers (v. 2811 après un vocatif, vv. 2625 et 2838 après une interjection, v. 3668 à la fin d'un enjambement). Le ms. *G* est le seul de ceux que nous avons intégralement examinés jusqu'à présent à avoir recours aux deux signes de ponctuation forte et à établir une sorte de répartition entre eux aux endroits qui représentent des points clés pour la lecture à haute voix : le point simple y marque une forte pause dans le récit : entre membres d'une série de termes coordonnés (*Sire. dame. filles et fil v. 2725*), entre syntagmes de statut différent, comme par exemple à la jonction entre récit et discours (*et cil dist. il te couenroit v. 2772*), ou entre membres de phrase en opposition sémantique (*Qu'ele me het. mais jo te prie v. 2833*), à un endroit qui peut aussi coïncider avec la fin d'un enjambement (*et puis que il li a requise / Merci. si ne l'ara il donques vv. 2866-67*) ; le point-virgule à l'envers y semble correspondre à une pause énonciative (c'est pourquoi nous le traduisons dans l'édition par une virgule) : il isole dans le discours direct un vocatif (v. 2809), une interjection (v. 241) ou tout syntagme marqué d'un point de vue intonatif, comme un impératif (*ales. ales. v. 1548*), une interrogation (*aura le ele. v. 2879*) ou une courte réponse (*oil. v. 2868*). Le traitement informatique de la ponctuation des manuscrits littéraires médiévaux est évidemment un problème d'importance lorsqu'on s'occupe de questions comme la délimitation du discours direct ou le rapport entre le texte écrit et sa transposition à l'oral.

La banque de données est élaborée par le logiciel Phoenix, un instrument sûr, efficace et transparent conçu pour l'édition philologique et l'interrogation linguistique de textes<sup>6</sup>.

L'édition informatique permet entre autres de visualiser l'une à la suite de l'autre la forme sous laquelle chaque vers apparaît dans les différents manuscrits : un outil opportun rend possibles les quantifications d'un même phénomène formel à l'intérieur d'un manuscrit et les comparaisons des résultats d'un manuscrit à l'autre : tout phénomène dont l'expression passe par un morphème ou une séquence de caractères bien définis peut y être étudié et quantifié sur la base de sa fréquence.

Notre analyse s'est d'abord portée sur les variantes graphiques, même si l'on peut envisager des interrogations linguistiques plus complexes, associant des données paradigmatiques à des positions sur l'axe syntagmatique<sup>7</sup>. Une macro expressément élaborée sert à éditer des listes de concordances,

6. Le logiciel, en cours d'élaboration, est programmé à l'aide du langage-script TUSTEP (*Tübinger System von Textverarbeitungs-Programmen*) par Martin Glessgen, professeur à l'Université de Zurich, et Matthias Kopp, ingénieur à l'Université de Tübingen.

7. Le fonctionnement des constructions à verbe support, habituellement envisagé à partir d'éditions critiques des œuvres médiévales, a fait par exemple l'objet d'une collaboration avec M<sup>mes</sup> France Martineau de l'Université d'Ottawa et Lene Schoesler de l'Université de Copenhague, et a donné lieu à un bilan publié conjointement sous le titre « Verbes support à base nominale » (à paraître dans *Phénomènes de changement en français*, Actes du 2<sup>e</sup> colloque Diachro, Paris [15-17 janvier 2004]).

pour un ou plusieurs manuscrits, capables de tenir compte de l'équivalence établie entre différentes graphies. À l'aide de l'article rédigé par Jakob Wüest en 1995 pour le *Lexikon der Romanistischen Linguistik*<sup>8</sup> et fondé sur la *Grammaire de l'ancien picard* de C. T. Gossen<sup>9</sup>, nous avons ainsi pu dresser une liste des traits les plus saillants du picard pour lesquels il est possible d'exprimer une équivalence en francien ; la juxtaposition des données obtenues pour chaque manuscrit permet de comparer la « picardisation » d'une version par rapport à une autre. C'est ainsi que nous avons pu dans un premier temps mesurer le caractère picardisant attribué par la tradition aux mss *A*, *E* et *F*, en éditant des listes de concordances où tous les mots de graphie picarde sont regroupés sous une entrée lemmatique de type francien et comparés avec les occurrences des mots du même manuscrit comportant la séquence francienne correspondante. La *scripta* littéraire picarde se confirme à travers ces trois manuscrits comme étant de nature nettement composite, même si dans un ms. comme *A* les traits grapho-phonémiques picards apparaissent avec une grande régularité, ce qui permet de localiser son lieu de rédaction plutôt dans le Nord-Est du domaine picard ; le ms. *F* présente des traits nettement picards, mais pratique beaucoup l'épenthèse de *b* et *d*, ce qui en fait une copie davantage influencée par le francien que *A* ; le ms. *E* quant à lui présente des traits picards moins « purs », dans une graphie qui est souvent celle du Sud-Ouest du domaine, ce qui expliquerait aussi beaucoup de ses formes « franciennes »<sup>10</sup>.

Les instruments de la dialectologie aident par ailleurs à respecter des formes qui pourraient autrement paraître aberrantes. Le picard perdant sporadiquement le second élément des diphtongues descendantes (Gossen, *Grammaire...*, § 6), on évitera de corriger, même si cela doit donner lieu à des rimes visuellement imparfaites, *je ne sa A 502* ou *Or preg congie si m'(en) ira / Q(ue) iamais ne te servirai G 91-92*. De même l'interchangeabilité bien attestée des graphies *i/ie* (*ibid.*, § 10) nous oblige à conserver des graphies comme *essiel* « essil » *A 2426*, *live* (a. fr. *lieve*) *A 1273*, *proire* (a. fr. *proiere*) *A 3806*, *piche E 1057*, *genivre E 1111* et *3222*, *crive E 1293*, *quir E 2084*, *grive E 4578* et *4705*, et, à l'inverse, *lie* (pronom personnel oblique) *E 902*, *1986*, *2360*, *3654*, *3996*, *4007*, *4017*, *4081*, *issierent E 600* et *2523*, *nasquie E 1991*, *delievre E 1112*, *riere E 1406*, *mieres* « mires » *E 4050*, *leissier* « loisir » *E 4483*, les infinitifs *veier* < *VIDERE* v. *569*, *1453*, *3961*, *caier* < *CADERE* v. *570*, *1454*, *3122*, *seier* < *SEDERE* v. *3962*, et, en position atone, *giesra E 1877*, *ieroit E 2384*, *desierrant E 3455*, *iessira E 2339*, *pietié E 3102* et *3181*, etc.

L'emploi de la forme *il* à la place du pronom sujet *ele*, assez fréquent dans nos textes dont il perturbe parfois la compréhension (ex. *E 614*, *2063*, *4123*, *5393*, *F 5896*, *G 131*), est elle aussi caractéristique du Nord<sup>11</sup>.

*Li lagans F 6094* n'est pas si obscur qu'on l'a prétendu<sup>12</sup> : non seulement les données lexicologiques confirment que l'aire de diffusion de ce substantif, provenant de l'ancien nordique, est justement la Picardie<sup>13</sup>, mais la leçon se justifie par le sens (« épave », dans un contexte de naufrage), même s'il s'agit probablement d'une *lectio facilior* par rapport à la version de *C*<sup>14</sup>.

Il est certain que les instruments modernes de juxtaposition des variantes et de quantification des données linguistiques sont une chance à saisir pour donner des bases plus larges aux recherches

8. J. WUEST, « Les *scriptae* françaises II. Picardie, Hainaut, Artois, Flandres », dans *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, éd. G. HOLTUS, M. METZELIN, C. SCHMITT, Tübingen, Niemeyer, vol. II/2, 1995, p. 300-314.

9. C. T. GOSSEN, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.

10. Les modalités et les résultats de cette première étude sont présentés dans C. PIGNATELLI, « L'archive du Projet *Charrette*: huit témoins prêts à se livrer », dans *Ancien et moyen français sur le Web: enjeux méthodologiques et analyse du discours* (Actes du Colloque international Ottawa, 4-5 octobre 2002), éd. P. KUNSTMANN, F. MARTINEAU, D. FORGET, Ottawa, David, 2003, p. 203-220. D'autres critères de localisation seront appliqués dans une phase ultérieure de notre travail (v. *infra*) et aboutiront à des conclusions encore plus probantes, fondées sur des données quantitatives plus amples.

11. Cf. G. MOIGNET, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck, 1988<sup>2</sup>, p. 38 ; – G. ZINK, *Morphologie du français médiéval*, Paris, P.U.F., 1997, p. 94 ; – C. BURIDANT, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES, 2000, p. 417.

12. A. MICHA, *La tradition manuscrite des romans de Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1966<sup>2</sup>, p. 141.

13. Cf. W. von WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, Mohr ; Leipzig/Berlin, Teubner ; Bâle, Helbing & Lichtenhahn ; [auj.] Bâle, Zbinden, 1940, vol. XVI, p. 436b.

14. *M(tou)lt m'(en) uerra jo-quit g(rajnt) max/ Que mes-sire Meleaganz/ Me fera pis q(ue) li lagans/ Se-i'auoie este p(ter)illies F 6092-95*, cf. éd. Foulet-Uitti : *Molt m'an vanra, ce cuit, granz maus, / Que mes sire Meleaganz/ Me fera pis que li jaianz/ Se j'avoie esté perilliez* et l'explication qui en est fournie en note.

conduites autrefois sur les éditions critiques et mieux situer des phénomènes dont la connaissance reste encore floue<sup>15</sup>. Même des mss comme *A*, *E*, *F* ou *G*, considérés comme des mauvais témoins de la « version originale perdue » du *Lancelot* de Chrétien de Troyes<sup>16</sup>, peuvent apporter à la connaissance de la langue du Moyen Âge des éléments qu'il est regrettable de rejeter en note ou de passer sous silence en les traitant comme des variantes peu intéressantes de la « bonne » version<sup>17</sup>.

L'accès à l'archive du « Projet Charrette » ainsi que la disponibilité d'un programme informatique fiable ont été le mieux mis à profit lorsque, dans la phase la plus récente de notre travail, nous avons pu les exploiter en appliquant à notre base de données les stratégies quantitatives élaborées dans les années 80 par Anthonij Dees pour l'examen approfondi de l'ensemble des formes linguistiques présentes dans plus de trois mille trois cents chartes originales du XIII<sup>e</sup> s.<sup>18</sup>. La prise en considération de la fréquence des phénomènes analysés avait permis à Dees et à son équipe de dépasser le modèle descriptif traditionnel de la dialectologie médiévale, qui ne rendait compte de la diversité régionale de l'ancien français qu'en termes de présence ou d'absence des traits régionaux dans une petite dizaine d'unités spatiales<sup>19</sup>.

L'analyse des fréquences énumérées dans l'*Atlas* de 1980 pour une longue série de phénomènes régionaux montre qu'une tradition écrite locale s'exprime toujours par une stabilité globale dans laquelle coexistent un certain nombre d'éléments variables, la variabilité reflétant les conditions normales de la vie d'un dialecte médiéval, ainsi que de toute langue vivante.

Une fois que les témoins primaires avaient permis de donner une description précise et quantifiée des caractéristiques régionales illustrées par les formes linguistiques des chartes, l'équipe de Dees entreprit de soumettre quelques centaines de témoins secondaires (pour la plupart des textes littéraires, dont l'origine n'était pas directement connue) à une analyse uniformisée, consistant à comparer leurs formes linguistiques avec la documentation soigneusement établie pour l'*Atlas* de 1980, et visant à déterminer leur provenance sur la base de l'information primaire déjà réunie<sup>20</sup>.

15. Dans le ms. *E* il n'y a par exemple pas de doute possible autour de la lecture *cen* au v. 1769 (tilde au-dessus du *e*), ainsi qu'aux vv. 2229, 4506 et 5308 (deuxième jambage long du *n*) : aux vv. 710, 2388, 2951, etc. on peut lire *geu* ou *gen* pour le pronom sujet de 1<sup>re</sup> personne du singulier, même si la forte prédominance de la forme *gen* nous fait pencher pour sa généralisation. Or dans la cacophonie des localisations proposées par les chercheurs pour les formes *cen*, *jen* (résumé dans C. PIGNATELLI, « Y a-t-il une vie pour les variantes après l'édition critique ? Une recherche en cours sur les manuscrits du *Chevalier de la Charrette* », à paraître dans *Littérature et linguistique : diachronie / synchronie. Autour des travaux de Michèle Perret*, Actes du colloque de Chambéry (14-16 novembre 2002), éd. D. LAGORGETTE et M. LIGNEREUX, CD-Rom, Chambéry, Université de Savoie, p. 451-464), le Nord et l'Est remportent finalement un certain consensus : le rapport privilégié que le picard entretenait avec les dialectes du Nord-Est pourrait être confirmé par la prise en compte de ce type de phénomènes grapho-phonémiques et grapho-morphologiques problématiques.

16. Voir p. ex. MICHA, *La tradition manuscrite...* (op. cit. n. 12), p. 226-228. Il va sans dire que nos manuscrits sont loin d'être parfaits et que beaucoup de « fautes matérielles » ont besoin d'y être corrigées.

17. Utilisées depuis toujours pour combler les lacunes ou corriger les leçons insatisfaisantes d'un « bon » manuscrit, les différentes versions d'une œuvre médiévale méritent aussi d'être étudiées en elles-mêmes, pour la possibilité qu'elles nous donnent de savoir comment chaque scribe se réapproprie l'œuvre et la réinterprète, d'un point de vue qui est obligatoirement à la fois linguistique et poétique. Une leçon méconnue ou « rejetée » comme *lagans* (dans le ms. *F*), à laquelle nous avons fait allusion ci-dessus, n'est qu'un exemple destiné à démontrer que les scribes du XIII<sup>e</sup> s., bien que souvent distraits ou paresseux, sont loin d'être dépourvus de sensibilité : le fait qu'ils escamotent des passages entiers ou « cassent » des figures rhétoriques qui étaient (peut-être) chères à Chrétien, les rend justement des témoins précieux de la réception de l'œuvre de ce dernier à moins d'un siècle de distance, lorsque certains mots n'étaient plus bien compris et certaines références ne devaient plus susciter la même connivence chez le lecteur... (voir des exemples dans PIGNATELLI, « Y a-t-il une vie... », part. n<sup>os</sup> 45 et 46).

18. Les résultats les plus importants de cette analyse statistique sont présentés sous la forme d'un *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13<sup>e</sup> siècle*, Tübingen, Niemeyer, 1980. Les *Normandische Urkundensprache* de H. GOEBL (Vienne, Böhlau, 1970), qui le premier eut l'idée de quantifier les particularités de langue liées à des *scriptoria* donnés, en comparant des chartes originales et des cartulaires normands, ont indubitablement servi de source d'inspiration pour la mise au point de la méthode de Dees.

19. Voir les principes méthodologiques énoncés dans A. DEES, « Dialectes et scriptae à l'époque de l'ancien français », *Revue de Ling. Romane* 49, 1985, p. 87-117 et ID., « Propositions for the study of Old French and its dialects », *Historical Dialectology*, éd. J. FISIÁK, Berlin / New York / Amsterdam, Mouton / De Gruyter, 1988, p. 139-148.

20. Les résultats de cette deuxième enquête sont matérialisés dans les cartes de l'*Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Tübingen, Niemeyer, 1987 : « Le principe de la localisation consiste à choisir, parmi les 87 points de repère documentables en termes d'un nombre suffisant de chartes du XIII<sup>e</sup> siècle, celui dont les formes linguistiques présentent la ressemblance la plus étroite avec les formes parallèles trouvées dans le texte à localiser » (p. XX).

Appliquer cette procédure de localisation aux huit manuscrits de *La Charrette* a consisté à soumettre leurs textes informatisés aux mêmes interrogations retenues par Dees pour l'*Atlas* de 1980. Des simplifications et des approximations ont dû être mises en œuvre pour faire fonctionner le programme de calcul statistique, et les données élaborées par l'ordinateur ont toujours été soumises à un travail de tri fondé sur nos connaissances dialectologiques préalables. Les résultats obtenus confortent en grande partie, en leur apportant une assise quantitative, les localisations autrefois avancées de façon intuitive sur la base d'un échantillonnage non défini de formes linguistiques isolées<sup>21</sup>.

Après avoir essayé de préciser l'origine linguistique de chacun des témoins qui nous sont parvenus de la tradition manuscrite de *La Charrette*, la prochaine étape de notre recherche, à laquelle nous comptons nous attaquer dans les mois à venir, aura comme but de quantifier la variation autre que graphique dans les différents manuscrits du corpus : le perfectionnement des outils de balisage informatique devrait nous permettre d'effectuer des recherches sur les données morphologiques, syntaxiques et lexicales et d'explorer des fonctionnements pour lesquels on manque de statistiques chronologiquement et géographiquement détaillées fondées sur le dépouillement de manuscrits bien datés et suffisamment localisés. L'archive du « Projet *Charrette* », traitée avec un programme informatique bien pensé, n'a pas terminé de donner ses fruits, dont la variété, de l'un comme de l'autre côté de l'Atlantique, n'aurait pu que réjouir son fondateur.

Cinzia PIGNATELLI  
CESCM – Université de Poitiers  
24, rue de la Chaîne – BP 603  
F – 86022 POITIERS Cedex

21. Cf. p. ex. Micha, *La tradition manuscrite...* ou Christian von Troyes, *Sämliche Erhaltene Werke nach allen bekannten Handschriften IV. Der Karrenritter (Lancelot)*, éd. W. FOERSTER, Halle, Niemeyer, 1899. Les résultats de notre enquête (ainsi que les corrections à la méthode de Dees) sont présentés dans C. PIGNATELLI, « Une approche de la tradition textuelle du *Chevalier de la Charrette*: la quantification des phénomènes régionaux » [à paraître dans *Cinquante années d'études médiévales*, Actes du Colloque organisé à l'occasion du Cinquantenaire du CESCM (Poitiers 1<sup>er</sup>-4 septembre 2003)]. Pour résumer: le ms. *G* obtient un coefficient de dialecticité de 100% dans la région du Nord, le ms. *F* un coefficient de dialecticité égal à 100 pour les régions Somme – Pas-de-Calais d'un côté et Nord de l'autre (résultat très satisfaisant, étant donné la position limitrophe des deux régions, entre lesquelles il peut être ardu de vouloir établir une solution de continuité linguistique), le ms. *A* un coefficient de dialecticité de 118 dans le Nord, le ms. *C* (la célèbre copie signée par Guiot, scribe à Provins), un coefficient supérieur à 83 dans la Haute-Marne (le fait que l'Aube, autre région champenoise tout près de Provins, totalise le deuxième coefficient le plus élevé, montre que le centre du domaine d'oïl est une vaste aire peu différenciée du point de vue linguistique et que, par conséquent, une localisation plus précise doit être regardée avec prudence), les mss *T* et *V* un coefficient maximal pour l'Oise (respectivement 83 et 86, avec l'existence d'une couche normande dans le ms. *V*), le ms. *E* un coefficient de 99 pour la Normandie (avec passage par un atelier picard ou wallon), contre seulement un coefficient 71 pour le ms. *I* (dû au caractère très fragmentaire du texte, qui rend les interrogations plus difficiles à réaliser et le nombre des attestations significatives obtenues peu probant). L'éventuel manque de précision des résultats ne devra être imputé qu'à l'imperfection des instruments et non pas, croyons-nous, remettre en cause la validité de la méthode.